

Voyage GRAZIANI

# PIERO GRAZIANI

« L'Œil Ecoute »

peintre des "Merveilles"...



« LE LIT DES CHIMERES »  
de Piero Graziani  
(Reproduction D.H.L.).

Galerie « L'Œil écoute »

ON n'a pas oublié la manière pittoresque, utilisée par Saint-Pol Roux, pour signifier l'horaire de son activité poétique. « Chaque jour au moment de s'endormir, écrit André Breton, dans la première préface du Surréalisme, le « Magnifique » faisait placer sur la porte de son manoir, un écriteau, sur lequel on pouvait lire « le Poète travaille... ».

Piero Graziani dont l'humour malicieux égale certainement celui du bande breton, pourrait, lui aussi, tra-

cer sur son atelier de la rue du Dragon, une inscription analogue pour indiquer à ses amis, son emploi du temps véritable.

Toutefois le jeune lauréat de la Biennale de Paris répugne à jouer au visionnaire, si ce n'est pour participer à un canular nécessaire.

« Voyant », il veut « voir » et dans « le lit des chimères », présenté à l'Œil écoute », sous forme d'une limousine 1900 empanachée comme un joyeux corbillard, il s'évade, afin de franchir la frontière du « pays des Merveilles » dont l'accès n'est point interdit aux audacieux.

St-Germain des Prés s'éloigne, le « Dragon » s'endort... nous voici au milieu d'une contrée enchantée où un aiglon générateur fait pousser une moisson de fruits, de fleurs, de palmes d'écaillés, de plumes ou de voiles où Piero Graziani engrange les prétextes de ses toiles.

Désormais tous les phantasmes du rêve, tous les scintillements de la couleur tous les foisonnements de la matière et de la forme vont s'aligner sur les compositions de Piero Graziani, hors de tout « décalque » de la représentation visuelle, au sein d'une restitution, possible de l'aventure onirique rapportée par le témoin.

Derrière les paupières baissées du poète s'accumulent des échelons de vagues, des cristaux de lumière, des précipités de couleurs dont les contours furent les limites des images précises pour participer à l'étrange espace des merveilles, aux dimensions singulières du monde rêvé.

Ici, dans ces toiles mordorées, grincantes, luxuriantes, à la limite outre passée du « goût » dérisoire, le génie baroque de Graziani parle d'évasion et d'envol. La surréalité modifiée par les représentations du cauchemar ou du songe récuse les moyens habituels du récit afin d'assumer l'étrangeté incohérente des métamorphoses, la pâte diaprée et fluide grâce à laquelle Graziani note la mobilité-lumière des phénomènes attachés à la vie seconde du sommeil.

« Une forme ne sera qu'un passage à une autre forme (il n'y a pas de « fond », chaque élément du tableau concordant, afin de montrer la voie de l'illimité. Ce ne sera jamais un obstacle, mais au contraire une passerelle jetée vers ce qui n'a pas de fin, écrit André Masson, dans un passage de « la Métamorphose de l'Artiste » (I) qui semble noté pour Piero Graziani. Comme le nageur enlacé au torrent se laisse porter par lui, faisant corps avec l'eau, le peintre voué à l'expression des

forces élémentaires n'arguera plus sans cesse de sa volonté et de son savoir ; il se laissera conduire par les rythmes naturels ; sur la toile vacante le geste se fera large et presque à son insu s'inscrira en une indication fulgurante et diaphane ; toute d'activité, d'irradiation ».

Si l'on s'éloigne de la toile de Piero Graziani, des ciels de gloire, semblables à ceux de Tiepolo se mesurent avec l'espace. Bientôt attiré par ce monde séduisant une perpétuelle genèse se découvre voisine de l'élan lyrique d'Aldorffer dans « la bataille d'Alexandre », du génie familier du Tintoret, obsédé par les paysages chargés de joailleries dissimulés au fond de ses toiles, ou proche du romantisme fantastique de Gustave Doré, voire des anticipations 1900 des architectes lyonnais Guimard et Lavirotte.

Sollicité ainsi par le tableau, on pénètre en peinture afin d'éprouver hors des sentiers battus de l'écriture abstraite, un art multiple, un univers fané d'estampes oubliées au mur de quelques vieilles maisons campagnardes.

Aussi pour faciliter cette approche et engager le dialogue indispensable entre le peintre et son public Piero Graziani a voulu créer ces espèces de compositions à volets que nous devons appeler triptyques, puisque en effet elles sont peintes sur trois panneaux juxtaposés.

L'amateur cependant ne cherchera pas le développement successif du motif sur ces diverses surfaces, au contraire, sans solution de continuité, la prolifération du thème se produit, comme si le peintre avait sans cesse besoin d'ajouter de nouveaux signes, d'établir de nouveaux accords.

Exécutées primitivement dans le but de cerner l'observateur, et de l'obliger à demeurer sous l'effet constant du tableau, ces créations tri-partites permettent actuellement à Piero Graziani d'obéir aux sollicitations constantes de l'arabesque et à la symétrie obsédante de l'écriture.

Hier Max Schœndorff parlait avec efficacité d'angoissants supplices et d'enfers redoutables et tentateurs. Aujourd'hui c'est vers les ciels de baldaquins, vers les divans voluptueux que Piero Graziani nous guide.

Il y a là des « conquêtes » à faire et aussi des voies possibles à prospecter, ouvertes depuis des années par cet excellent et tonique artiste auquel nous avons apporté résolument notre voix au récent Prix des critiques de la III<sup>ème</sup> Biennale de Paris.

René DEROUILLÉ



...a eu lieu, hier, le  
...Ce jeune peintre  
...d'art à la dernière  
...et René Derouille  
...ion.